MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Noa

Piranèse, la planète prison

18

© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya

www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© Manara, *Les Yeux de Pandora* ;
Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, SEFAM, Les Humanoïdes Associés S.A.S., Editori del Grifo, Hugo Pratt

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

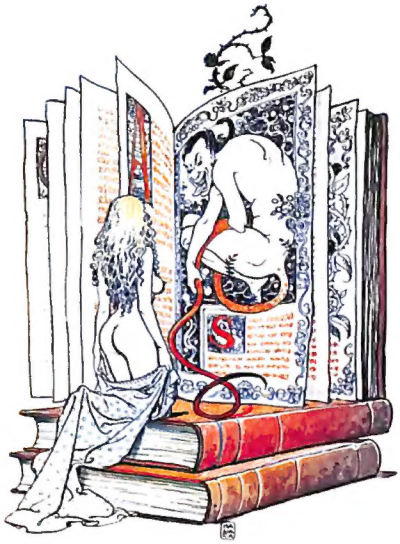
traduction
Michel Beauvais

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans.

Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.



ICONOCLASTE

Un joli proverbe chinois dit avec poésie que « la chute d'un arbre fait plus de bruit qu'une forêt entière poussant dans le silence ». Milo Manara est un artiste qui a détruit en même temps qu'il a construit : sa conception de l'art est donc très proche de l'idée que sous-tend ce proverbe chinois. Il a fait grand bruit car son œuvre a eu (et a toujours) beaucoup de succès. Et Manara est considéré aujourd'hui comme l'un des maîtres de la bande dessinée érotique. Toutefois, ses créations ne sont pas seulement divertissantes. Car son travail est subtilement parsemé d'éléments énigmatiques et prophétiques : ils font allusion au bien et au mal de cette immense forêt qu'est le monde dans lequel nous vivons.

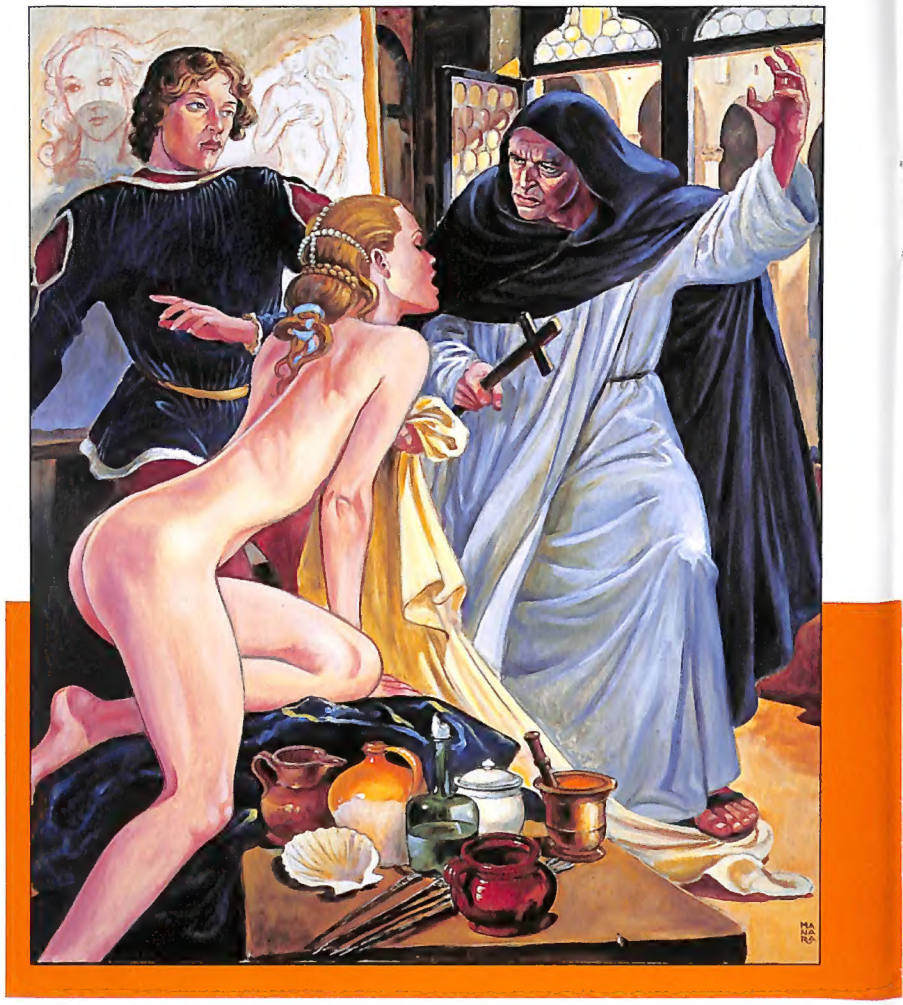
Le dessinateur italien est un rebelle de longue date. Alors qu'il était étudiant à l'université de Venise, il faisait déjà partie des militants du groupe maoïste L'Union de la jeunesse. Avec ses crayons (prolongements de son cerveau et de son cœur), il a repoussé les règles, les modèles, les lieux communs et les conventions morales. Ses vignettes anticonformistes, qui reflètent ses idées révolutionnaires, ont eu un grand retentissement. Lorsque Manara a commencé à faire des bandes dessinées, son style figuratif s'est d'emblée distingué des tendances esthétiques de la peinture contemporaine de l'époque de la guerre froide (1950 et 1960), qui était alors totalement tournée vers l'abstraction. Manara, qui regrette de ne pas avoir pu se consacrer à la peinture (sa grande vocation), s'est toujours montré très critique et très dur à l'égard de cette dernière.

Lorsqu'il étudiait l'architecture à Venise, Manara dut supporter stoïquement la croyance selon laquelle l'art n'était pas destiné aux classes sociales privilégiées, mais qu'il appartenait au peuple. La position de Manara

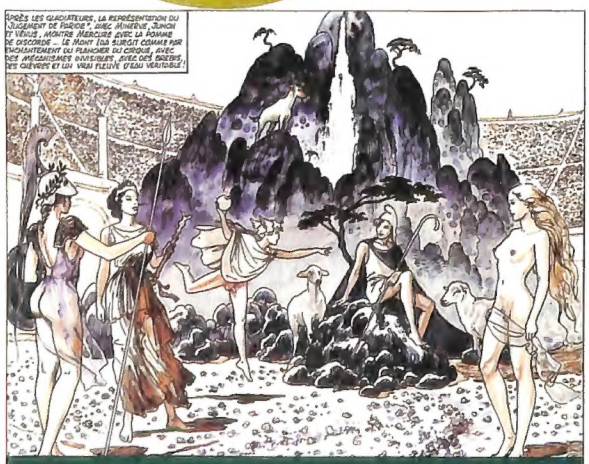
Fotis, la sculpturale esclave de Milon et de son épouse, la sorcière Panfila, entre dans la chambre de Lucius, prête à satisfaire ses désirs.

Manara a rejeté l'art pour les élites. C'est pour cela, en grande partie, qu'il a renoncé à se consacrer à la peinture, même si celle-ci est toujours présente dans son œuvre. Art, humour et érotisme se mêlent dans cette illustration.

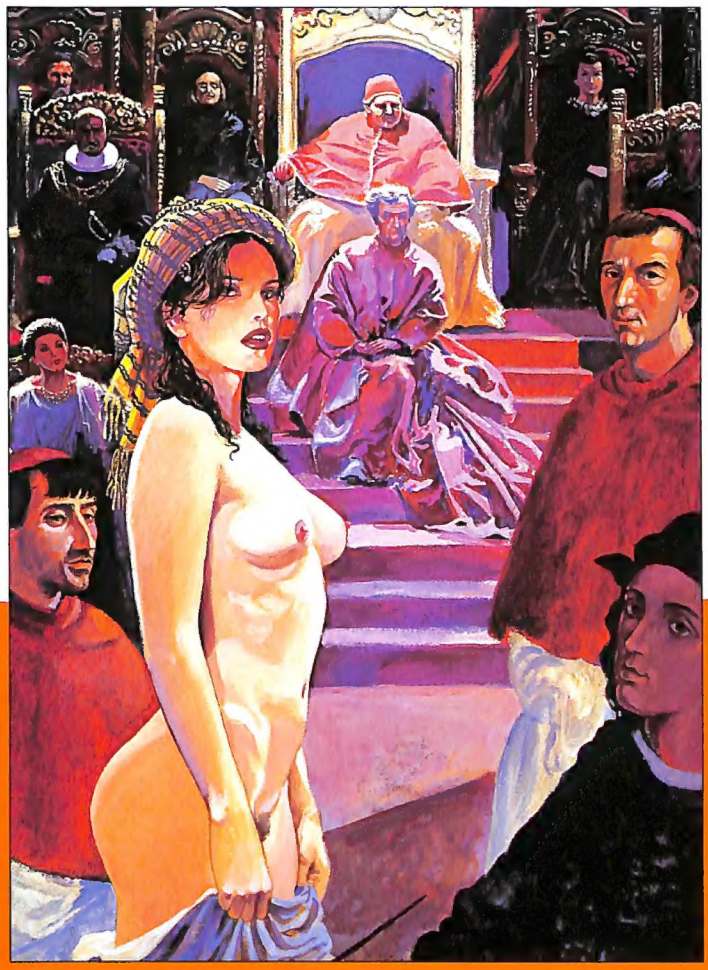
était alors très différente, même s'il restait fidèle à l'idéologie radicale de la fin des années 1960. Bien sûr, l'artiste n'a jamais pensé que l'art devait soutenir l'élite au pouvoir. Mais il estimait que l'antidote à cet art abstrait, minoritaire et exclusif, ne résidait pas dans un art intellectuel. Par exemple, l'expressionnisme abstrait américain (malgré la volonté de ses créateurs) était tombé entre les mains des plus féroces partisans du capitalisme. Manara est toujours allé à l'encontre du culte voué à ces nouvelles images postmodernes dessinées par Rothko, Pollock et De Kooning. Au lieu de cela, il a choisi de se tourner vers la culture populaire et de s'intéresser à de nouvelles icônes issues de la société, de la vie quotidienne et du peuple. D'un point de vue artistique, Manara est un iconoclaste, en ce sens qu'il a renoncé à ce qui était officiellement considéré comme moderne et transgressif, et qu'il a cherché à déceler de nouvelles icônes et de nouveaux symboles appartenant à la culture populaire. Il a ainsi pressenti que débutait une nouvelle ère pour le sexe. Autrement dit, de nouveaux rapports allaient s'instaurer entre les hommes et les femmes, ce que l'artiste italien a exprimé avec une grande finesse dans son œuvre. Toutefois, construire de nouvelles icônes implique souvent que l'on en détruise d'autres. Pour Manara, construire a également signifié revisiter et retrouver d'anciennes icônes (certaines d'entre elles étant rejetées par cette modernité de l'abstraction supposée si pure),



*Manara a toujours lancé des dards empoisonnés contre les tabous sexuels. Détails d'une illustration tirée d'*Un été indien.



Lucius ne sait pas ce qui l'attend dans le cirque. Avant qu'il entre en scène, et comme par magie, une représentation du Jugement de Pâris *a lieu dans l'arène, avec Minerve, Junon et Vénus au premier plan et Mercure derrière, tenant la pomme de discorde.*



sinistre, certains membres de cette vieille famille influente accédèrent à la papauté grâce aux intrigues et aux meurtres. Parfois, pour abattre l'arbre oppressif de la religion, Manara a emprunté une voie moins directe. Dans *Un été indien* (réalisé avec Hugo Pratt), il s'est attaqué à l'Amérique puritaine (apparue au moment où les Blancs ont commencé à coloniser le Nouveau Continent), en s'acharnant sur le personnage du révérend père Black, symbole d'un puritanisme pervers.

Le sinistre révérend Black est l'incarnation même de l'hypocrisie du puritanisme des colonisateurs de l'Amérique.

Manara fustige à travers son œuvre l'hypocrisie des religions, plus précisément celle de la morale catholique. Il critique à maintes reprises les membres du clergé, en particulier dans les bandes dessinées s'inspirant de l'histoire des Borgia et créées avec Alexandro Jodorowsky, iconoclaste par excellence.

Dans La Modèle, *le dessinateur italien rend hommage à Raphaël et à sa muse et maîtresse : la Fornarina.*

non pas afin de les détruire mais pour les récupérer et les revendiquer avec force. Ainsi, l'œuvre de Manara, si elle évoque notre époque, ne cesse de nous rappeler que ces anciennes icônes sont nos origines ; elles sont aussi aux origines de notre culture. Le travail de Manara est marqué par l'iconographie classique et les canons esthétiques de la civilisation gréco-romaine, en particulier ses personnages féminins dont les attraits envoûtent toujours l'homme du XXIe siècle. Manara, hétérodoxe et anticonformiste, a aussi consacré une partie de son travail à examiner la morale chrétienne. Avec le scénariste chilien Alexandro Jodorowsky, autre iconoclaste célèbre, il s'est penché par exemple sur l'histoire sombre des Borgia : à la réputation

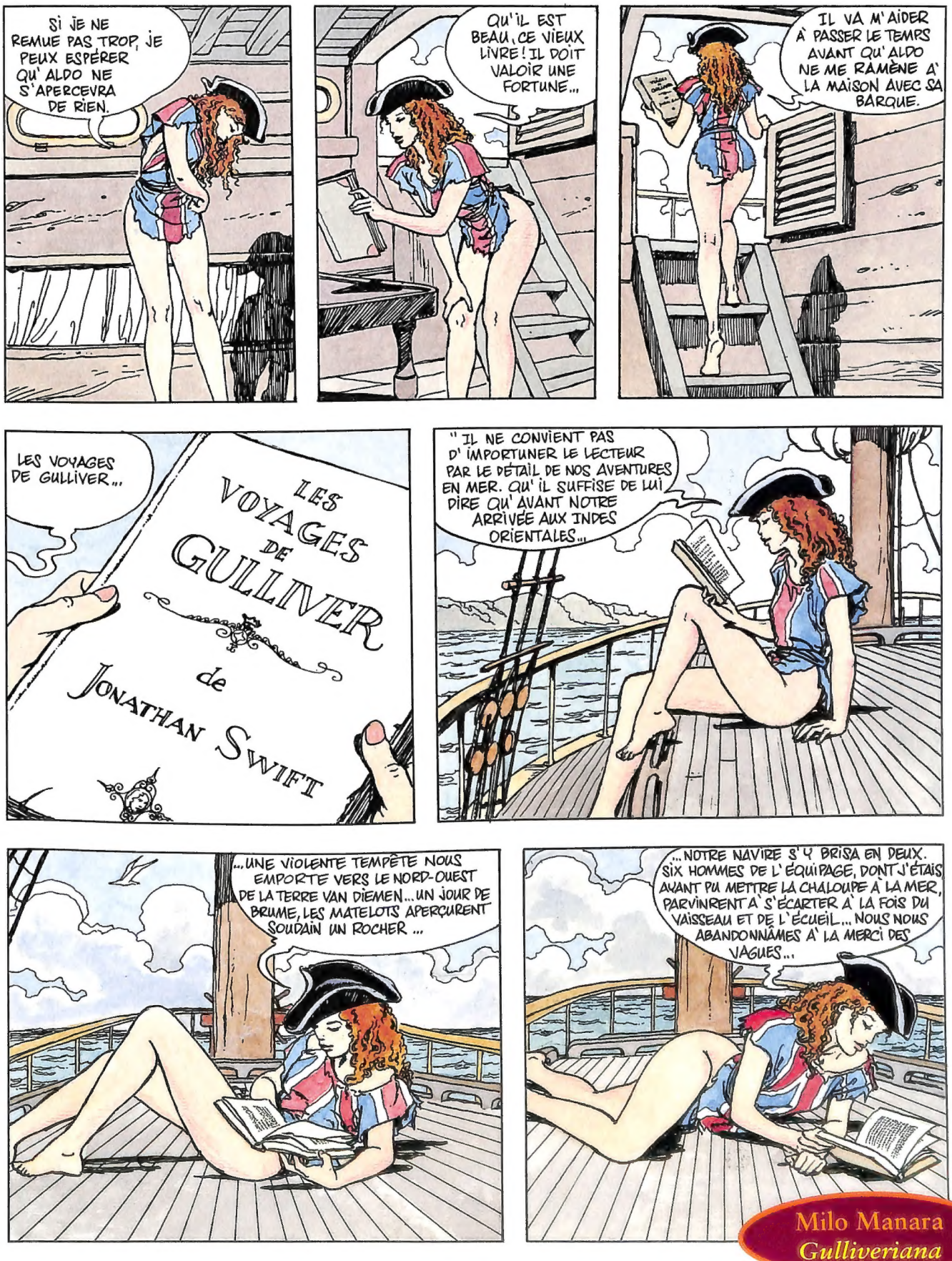
INNOCENCE

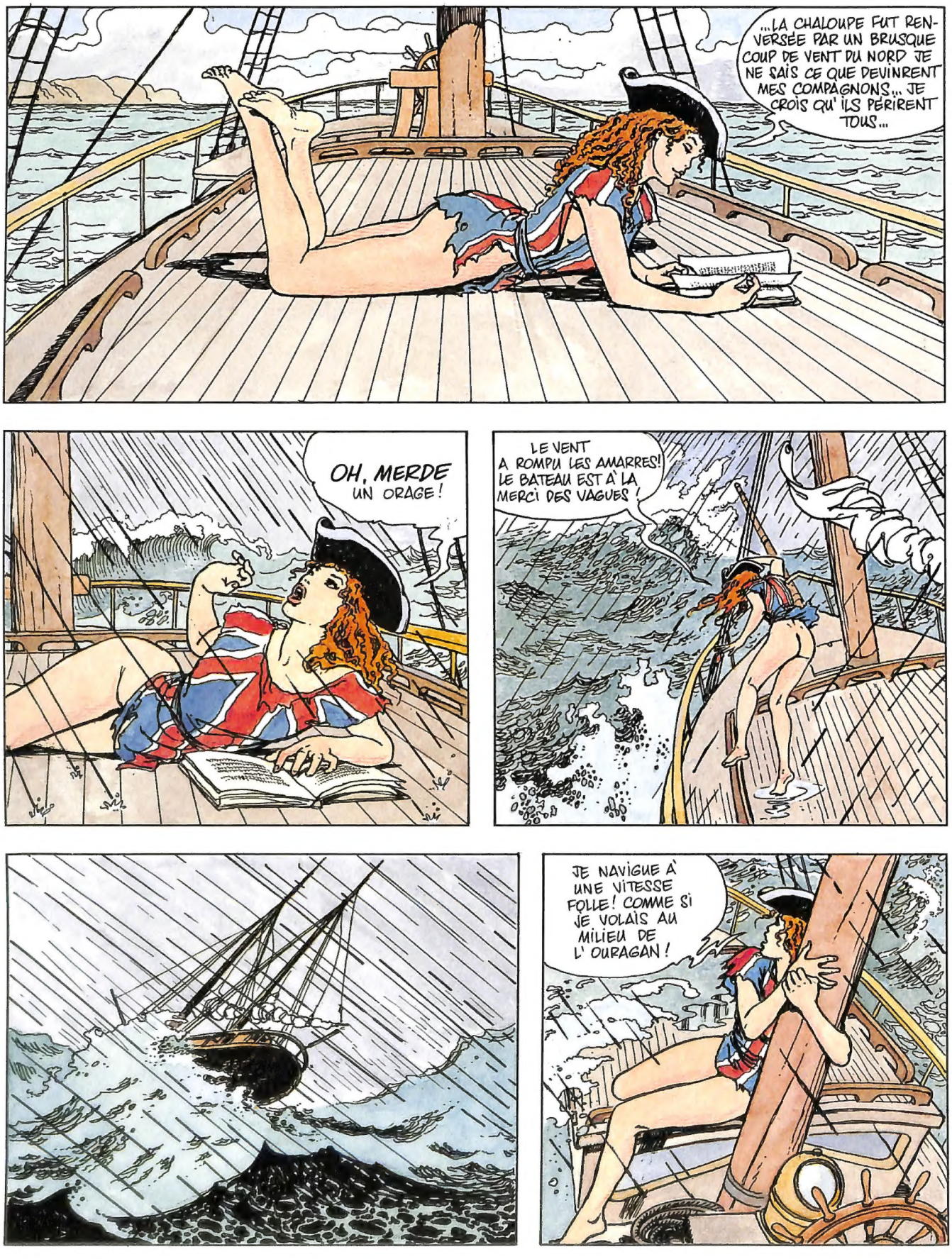
Il y a des amours qui tuent et des innocences qui sont des armes à double tranchant. Les jeunes filles de Manara ont un caractère commun : leur innocence est malicieuse, et elles se méfient des intentions des hommes. Elles ne manquent pas de raisons pour cela. Derrière leurs visages angéliques, les filles de Manara cachent les âmes les plus pures et les plus espiègles et se révèlent très persuasives. Aucun homme ne peut leur résister. Ce n'est pas seulement parce qu'elles sont belles, mais parce qu'elles sont d'une beauté troublante et de polissonnes. Les jeunes filles de Manara possèdent le génie de leur créateur : leur ingénuité est leur plus grande force. Cette ingénuité est comparable à un aimant à la puissance infaillible, sans que ces jeunes femmes en soient toujours pleinement conscientes. Le dessinateur italien a fait de l'innocence un plat extrêmement élaboré, réservé au monde des bandes dessinées pour adultes. Cependant, il ne faut pas oublier que Manara a également travaillé pour les enfants. En 2002, il a notamment dessiné les personnages de *La Légende de Parva*. Réalisé par Jean Cubaud, ce dessin animé coproduit par la France (Carrere Group) et l'Italie (Filmauro) s'inspire librement

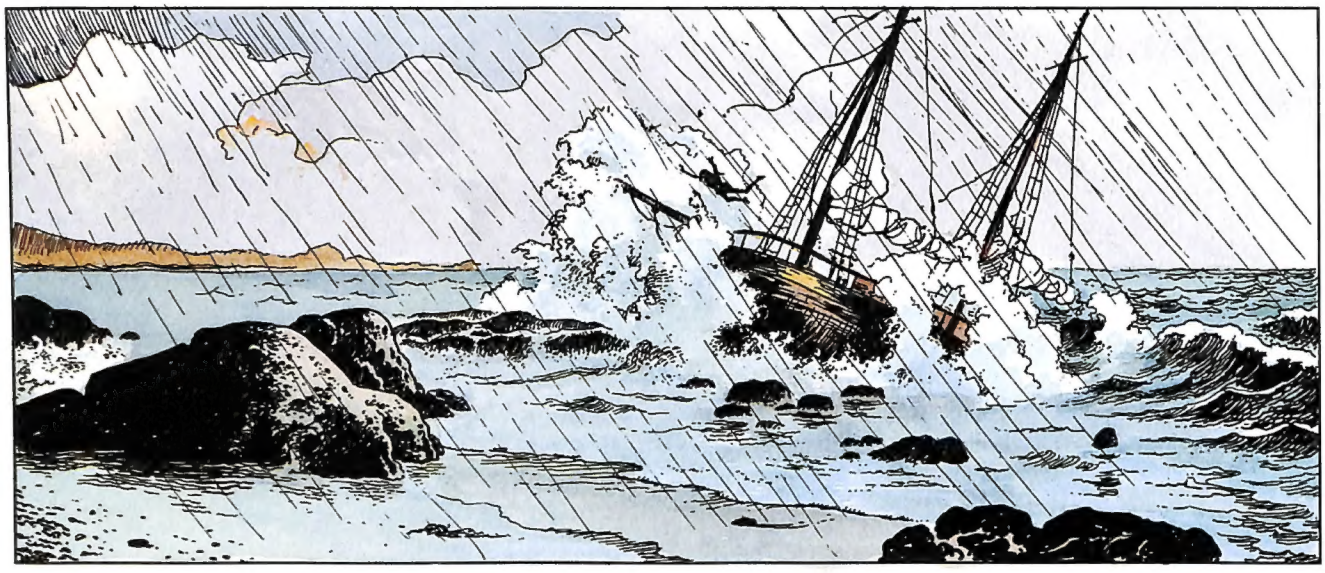
Un Petit Chaperon rouge à demi nu s'enfuit de la forêt en quête de son innocence perdue. Image du portfolio que Manara a réalisé en 1999 afin de récolter des fonds pour l'association Legambiente.

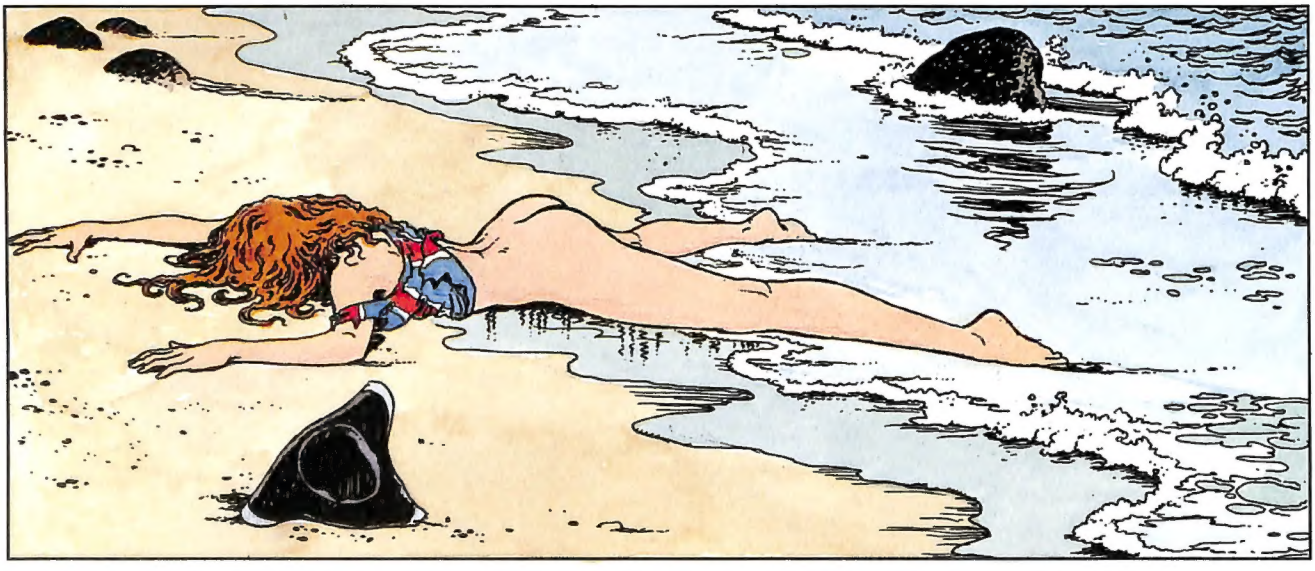
Les femmes de Manara se caractérisent par leur visage à la fois candide et espiègle. Tel est le cas de cette beauté dessinée par Manara pour la couverture du livre Pentiti ! *à l'occasion du 250e anniversaire de la naissance de Mozart.*

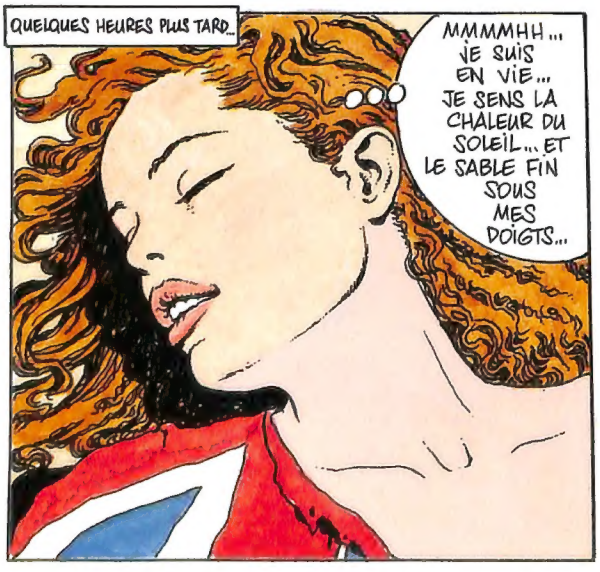
Autre visage empreint de candeur et de pureté, avec toutefois un soupçon d'astuce. Manara l'a dessiné en pensant à l'un des opéras les plus célèbres de Mozart, Così fan tutte, *qui aborde sans détour le thème de l'échange des couples.*


SI JE NE REMUE PAS TROP, JE PEUX ESPÉRER QU'ALDO NE S'APERCEVRA DE RIEN.
QU'IL EST BEAU, CE VIEUX LIVRE ! IL DOIT VALOIR UNE FORTUNE...
IL VA M'AIDER À PASSER LE TEMPS AVANT QU'ALDO NE ME RAMÈNE À LA MAISON AVEC SA BARQUE.
LES VOYAGES DE GULLIVER...
LES VOYAGES DE GULLIVER de JONATHAN SWIFT
" IL NE CONVIENT PAS D'IMPORTUNER LE LECTEUR PAR LE DÉTAIL DE NOS AVENTURES EN MER. QU'IL SUFFISE DE LUI DIRE QU'AVANT NOTRE ARRIVÉE AUX INDES ORIENTALES...
...UNE VIOLENTE TEMPÊTE NOUS EMPORTE VERS LE NORD-OUEST DE LA TERRE VAN DIEMEN... UN JOUR DE BRUME, LES MATELOTS APERÇURENT SOUDAIN UN ROCHER ...
...NOTRE NAVIRE S'Y BRISA EN DEUX. SIX HOMMES DE L'ÉQUIPAGE, DONT J'ÉTAIS AVANT PU METTRE LA CHALOUPE À LA MER, PARVINRENT À S'ÉCARTER À LA FOIS DU VAISSEAU ET DE L'ÉCUEIL... NOUS NOUS ABANDONNÂMES À LA MERCI DES VAGUES...
Milo Manara
Gulliveriana


...LA CHALOUPE FUT RENVERSÉE PAR UN BRUSQUE COUP DE VENT DU NORD JE NE SAIS CE QUE DEVINRENT MES COMPAGNONS... JE CROIS QU'ILS PÉRIRENT TOUS...
OH, MERDE UN ORAGE !
LE VENT A ROMPU LES AMARRES! LE BATEAU EST À LA MERCI DES VAGUES !
JE NAVIGUE À UNE VITESSE FOLLE ! COMME SI JE VOLAIS AU MILIEU DE L'OURAGAN !






QUELQUES HEURES PLUS TARD...
MMMMHH... JE SUIS EN VIE... JE SENS LA CHALEUR DU SOLEIL... ET LE SABLE FIN SOUS MES DOIGTS...

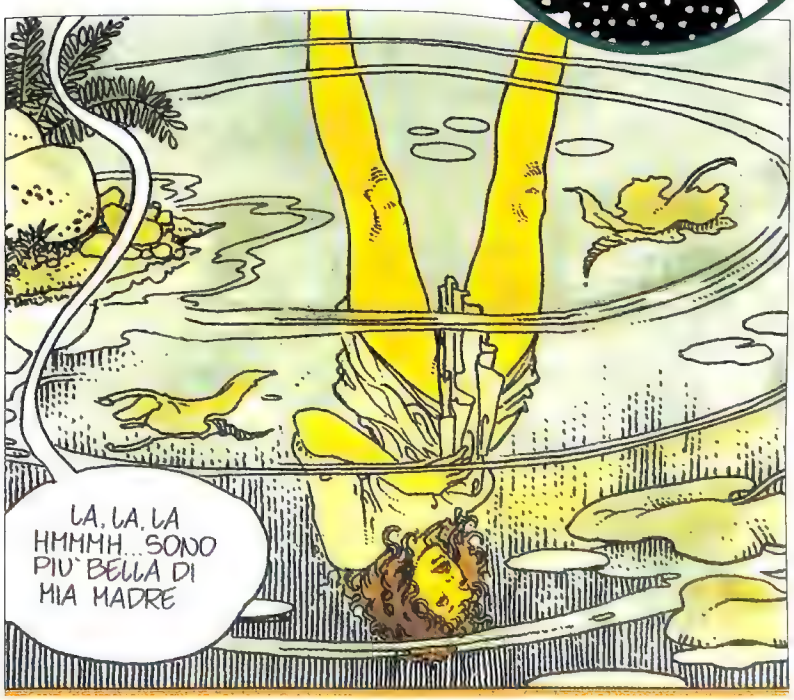
POURTANT, C'EST ÉTRANGE... J'AI LA TÊTE LOURDE... SI LOURDE ... JE N'ARRIVE PAS À LA LEVER. JE SUIS IMMOBILE, COMME PARALYSÉE. JE NE PEUX MÊME PAS BOUGER UN DOIGT!
À suivre

des bandes dessinées de Manara, adaptées par le scénariste Vincenzo Cerami. André Dussollier, Isabelle Carré, Ludivine Sagnier et Irène Jacob ont prêté leurs voix aux personnages. *La Légende de Parva* raconte les aventures fantastiques d'une jeune fille aux pouvoirs cosmiques et du prince Shiva, fait prisonnier. Mais l'innocence enfantine n'est pas le meilleur plat que sache cuisiner Manara. Car, lorsque celui-ci dessine des femmes, il joue un rôle de patriarche, avec un esprit paternaliste. « Les vraies femmes sont beaucoup plus belles que celles que je dessine. » Manara affirme cela tel un père qui justifierait les défauts de ses filles ou, au fond, qui pécherait consciemment par modestie. Manara sait que, même si ses dessins sont proches de la perfection, les petites créatures sorties de ses crayons ont leur vie propre ; ce ne sont pas des dessins plats, fades, inconsistants et obéissant aveuglément aux caprices de leur créateur. D'une certaine manière, les filles de Manara recherchent leur autonomie vis-à-vis du « père ». Manara finit par succomber aux désirs des jeunes femmes qu'il dessine et, comme n'importe quel lecteur de ses bandes dessinées, il est séduit par leur candeur. On peut penser, par exemple, à la belle Phillis, dans *Un été indien*, qui cherche dans le reflet de la rivière la réponse que seul Manara (ou, dans ce cas, Hugo Pratt, le scénariste) peut lui fournir : « Je suis plus belle que ma mère. Oui, tu es plus belle. » se dit-elle. Les femmes de Manara sont de grandes jeunes filles. Si la préoccupation de l'artiste italien est de faire des femmes de notre époque, les femmes de ce nouveau millénaire ont une inquiétude commune : elles voudraient rester de jeunes femmes, sans que personne ne fasse allusion à leur âge. La potion de l'éternelle jeunesse apparaît aujourd'hui à travers les nombreuses campagnes publicitaires. Et ce matraquage d'images, il faut dire, a quelque chose d'inquiétant. Mais, comme les filles de Manara, les femmes d'aujourd'hui savent bien que c'est la candeur qui permet de rester jeune.

Les femmes de Manara sont angéliques, mais elles se méfient des hommes. Parfois, cependant, elles ne sentent pas le danger et ne sont pas assez sur leurs réserves.

Manara dessine des femmes qui sont de grandes jeunes filles, des beautés espiègles. Dans Un été indien, *la splendide Phillis observe non sans fierté son reflet dans l'eau de la rivière.*

Les références aux personnages propres au monde enfantin sont fréquentes dans le travail de Manara. Mais le dessinateur italien opte souvent pour la transgression, ajoutant une pointe d'espièglerie. D'où l'innocence malicieuse qui caractérise ses jeunes femmes.



LES ŒUVRES

PIRANÈSE, LA PLANÈTE PRISON

LES PRISONS SONT TOUJOURS DES LIEUX FORTIFIÉS AFIN QUE L'ON NE PUISSE S'EN ÉCHAPPER. LES HAUTS MURS ET LES GARDIENS ARMÉS MONTANT LA GARDE DANS LEURS GUÉRITES SONT LÀ POUR DISSUADER CEUX QUI TENTERAIENT DE S'ÉVADER. CES ESPACES SE TROUVENT NÉANMOINS PRÈS DE LÀ OÙ VIVENT LES GENS LIBRES.

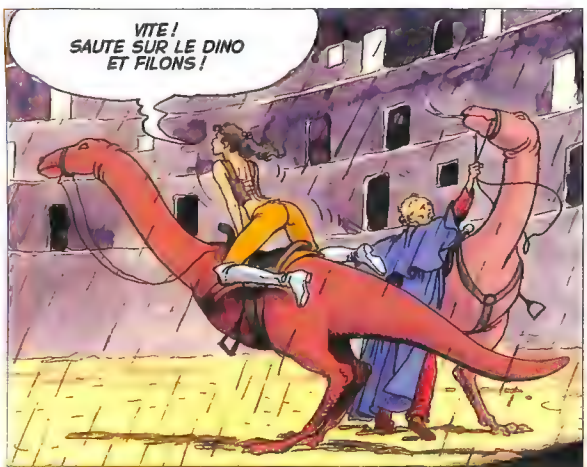
Titre
Piranèse, la planète prison

Éditeur et année de publication
Albin Michel, 2002

Scénariste
Milo Manara

Particularités
Manara s'inspire ici d'une extrême cruauté des châtiments dont le pouvoir est capable pour contrôler et soumettre la population.

Il y a encore de nombreuses prisons au cœur des villes. Les citadins passent devant leurs murs, entendant parfois les cris que lancent les prisonniers depuis les cours étroitement surveillées. Mais la distance qui sépare



l'homme libre de l'homme privé de liberté est incommensurable. Ces établissements, où les hommes sont enfermés pour les délits qu'ils ont commis, ont inspiré de nombreux cinéastes au cours des dernières décennies du XX^e^ siècle. On peut même dire que leurs films, souvent de science-fiction, constituent un genre à part dans l'histoire du cinéma. Dans *Piranèse, la planète prison* (Albin Michel, 2002), Manara rend hommage, avec ses dessins de l'univers carcéral, à quelques grands films de science-fiction, notamment à *Blade Runner, La Guerre des étoiles et Dune*. L'expérience étouffante et douloureuse qui consiste à vivre derrière des barreaux a été remarquablement évoquée par certains cinéastes, comme Stuart Rosenberg qui a réalisé *Cool Hand Luke* (1967), avec Paul Newman, et *Brubaker* (1980), avec Robert Redford. Les films de science-fiction ont permis d'imaginer de nouvelles possibilités de détention, les prisonniers pouvant être, par exemple, enfermés dans des lieux éloignés,

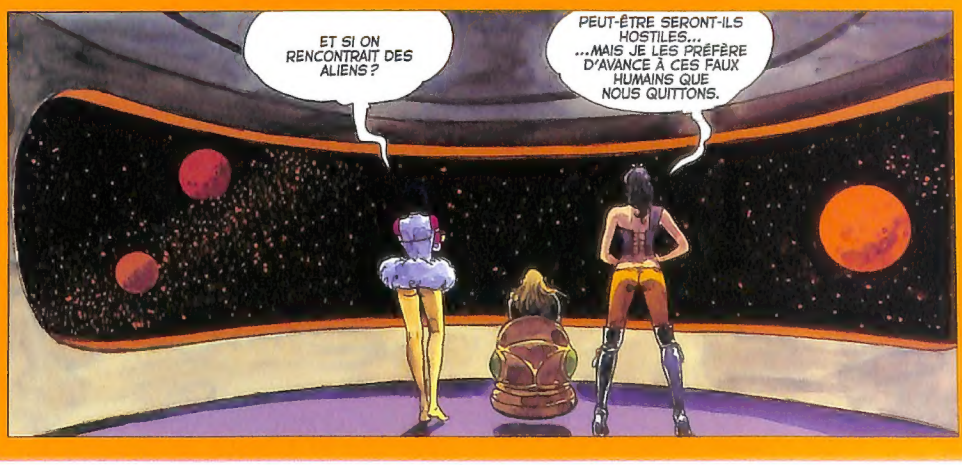
Avant que les prisonniers soient envoyés sur la planète prison, une femme médecin sans scrupules marque leur poitrine afin qu'ils soient stérilisés ou castrés.

comme si la société pouvait ainsi ignorer totalement l'existence des prisons. Dans *Absolom 2022* (dont le titre original est *No Escape*), réalisé par Martin Campbell en 1994, avec Ray Liotta dans le rôle principal, l'action se déroule en 2022. Dans ce film, les prisonniers sont envoyés sur une île perdue, sans barreaux ni gardes, où ils sont livrés à eux-mêmes. *Fortress*, réalisé par Stuart Gordon en 1993, avec Christophe Lambert, nous offre également une autre vision de la prison.

Dans ce film, John Brennick et sa femme Karen enfreignent la loi, qui interdit aux couples d'avoir plus d'un enfant. John est alors interné dans une prison à la technologie avancée, où les barreaux sont remplacés par des rayons laser et où l'on implante aux prisonniers un dispositif pour punir, voire pour tuer. Les prisonniers qui arrivent à Piranèse subissent les mêmes tortures. Chaque détenu de cette sinistre planète porte un collier qui, selon les cas, peut le paralyser, lui causer une douleur atroce ou le tuer sur-le-champ. Au préalable, les prisonniers doivent passer par un détecteur médical qui les stérilise. Armes à feu et moteurs sont interdits sur cette planète prison.
Les détenus peuvent se mettre au service des différentes espèces vivant là. Et toute infraction au règlement est repérée par les capteurs des colliers reliés à deux satellites tournant autour de la planète. Mais, en réalité, aucun des prisonniers de Piranèse n'a commis de délit. S'ils se trouvent là, c'est parce que l'Empire a décidé d'éliminer de la sorte les expériences génétiques ratées. Tous les êtres humains sont en effet modifiés génétiquement afin qu'ils deviennent des créatures faussement heureuses, dociles et soumises, et qu'ils ne représentent plus aucun danger pour le pouvoir. Mais une humaine est parvenue à échapper à la modification génétique : Noa.

L'héroïne de cette bande dessinée est née sur Piranèse dans des circonstances étranges, qui l'ont rendue unique.

Loin de la planète prison, dans le monde libre, vivent des êtres humains déshumanisés qui n'aspirent qu'à devenir célèbres, suivre la mode, tromper tous ceux qu'ils peuvent avec la publicité et gagner de l'argent. Le futur est bien incertain pour les rares humains authentiques qui restent.


ET SI ON RENCONTRAIT DES ALIENS ?
PEUT-ÊTRE SERONT-ILS HOSTILES... ...MAIS JE LES PRÉFÈRE D'AVANCE À CES FAUX HUMAINS QUE NOUS QUITTONS.

NOA

CŒUR TENDRE ET MAIN D'ACIER

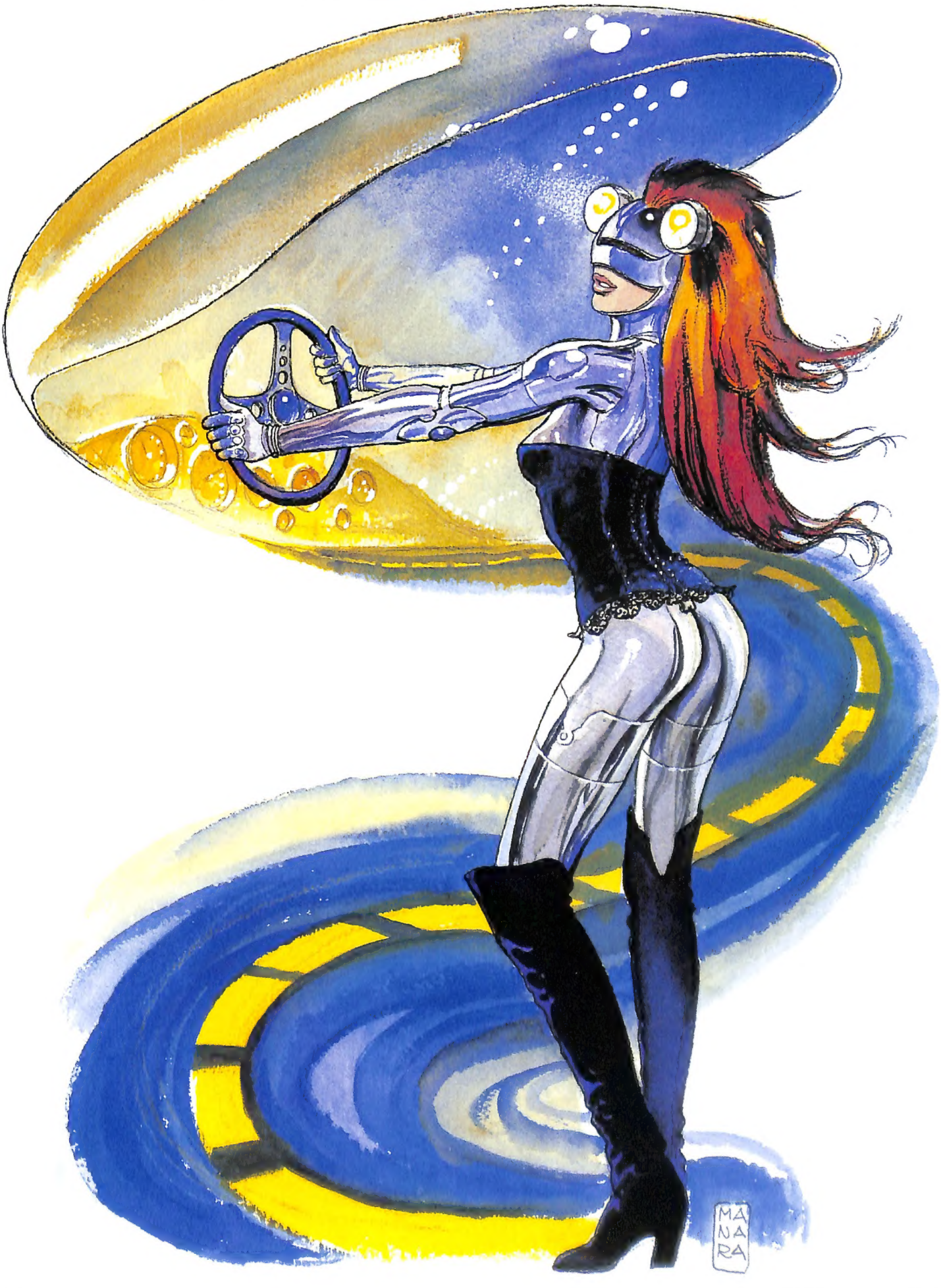
« ELLE N'EST PAS TERRIENNE, ELLE VIENT DE TANNHAÜSER. ELLE NE PARLE PAS NOTRE LANGUE. » DIT NOA EN PRÉSENTANT SA MÈRE. MILO MANARA REND AINSI HOMMAGE AU FILM DE SCIENCE-FICTION QUI A LE PLUS MARQUÉ L'ESTHÉTIQUE DE CES VINGT-CINQ DERNIÈRES ANNÉES : « BLADE RUNNER », DE RIDLEY SCOTT.

Noa est le personnage central de *Piranèse, la planète prison*. C'est une jeune fille humaine, née sur la planète prison ; sa mère est originaire de la planète Tannhaüser. Le nom de cette planète est tiré du film de Ridley Scott. Dans l'une des dernières scènes, l'androïde répliquant Nexus 6 Roy Batty (Rutger Hauer) dit en effet devant Deckard, le blade runner (Harrison Ford) : « J'ai vu des choses que vous ne pourriez croire. Des vaisseaux de combat brûlant au-delà d'Orion, des rayons C brillant près de la Porte de Tannhaüser. Tous ces instants se perdront dans le temps, comme des larmes dans la pluie. Il est temps de mourir. » Cette réplique est devenue aujourd'hui mythique.

La mère de Noa n'a pas une apparence humaine et possède des pouvoirs singuliers, contrairement à sa fille, qui doit survivre sur cette planète hostile grâce à son habileté et à son intelligence. Elle entretient de bons rapports avec la plupart des espèces vivant là. Les dangereux krux, issus d'étranges croisements entre le porc-épic et le crocodile, ne l'attaquent pas, et elle a des relations très amicales avec les hommes-taupes, qui l'appellent la « grande asperge ». Noa est un cas unique sur cette planète. Elle est la seule représentante de l'espèce humaine qui n'a pas été modifiée génétiquement. C'est pour cela que l'Empire la pourchasse. Car les individus comme elle, avec leur propre conscience, peuvent en effet représenter une grande menace pour l'ordre établi. De plus, elle pourrait donner naissance à de petits humains, qui échapperaient au contrôle du pouvoir.

Noa est le seul être humain dont l'ADN est intact. Elle représente une menace pour le machiavélique ordre établi.

Cette bande dessinée de Manara est l'une de celles qui comportent le moins de scènes érotiques. On y croise des êtres étranges, ayant des comportements sexuels différents de ceux des humains. Le courage, l'intelligence, la gentillesse et la générosité de Noa la rendent très attirante, d'autant plus qu'elle se rebelle et utilise ces qualités pour lutter contre l'oppression et recouvrer la liberté. Noa a le cœur tendre, mais elle est impitoyable envers ses oppresseurs.


MANARA

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !
BIEN SÛR, TU SAIS CE QUE TU FAIS, ALBERTO... JE VOULAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI MONTÉ UNE CHOSE POUR TOI À L'ARRIÈRE SUR LE COMPTE DU MOIS DERNIER...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER
CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 18 - F: 11,99 € - EY